

Chers amis,

Oui, vous n'y couperez pas : voici le mot du plus ancien de la troupe ! (Jacques Lenoir n'est arrivé qu'en 1990). Ce mot c'est un grand merci à tous. Et vous me permettez de détailler un peu.

Merci tout d'abord pour ces records battus (NB : 6 882 Euros pour 1 210 spectateurs) :

- record de spectateurs pour un premier soir, le jeudi : 150 spectateurs !
- record de dons pour ce premier soir : 830 Euros
- record de dons un samedi soir : 2 362 Euros !
- record du don moyen égalé pour l'ensemble (5,7 €) mais battu pour le samedi (5,9 €) !

Merci aux « dames de l'accueil », d'avoir recueilli cette récolte record.

Merci en second lieu à l'énorme travail de l'ombre accompli par Henri Arnauld et Jacques Lenoir : sans eux, nous n'existerions pas !

Merci à Annie Maurel pour ces splendides robes qui mettaient si bien en valeur la féminité de nos sociétaires femmes !

Merci à Françoise Ricard, pour sa constance, son calme et sa bonne humeur... et accessoirement pour ses nombreux sauvetages !

Merci aux musiciens : ceux de la pièce (le violon de Juliette, le violoncelle d'Antoine), et ceux des Faux Frères, bien sûr : Nelly, Jean-Luc, et Maryse, qui, contre vents et marées, contre mes contre-temps et contre toutes les autres erreurs, ont gardé un calme imperturbable et une bonne humeur ô combien réconfortante !

Merci à mes compères, Jean-François, Georges et René, toujours indulgents et (presque) toujours sans faille, et qui, avec amitié et solidarité, ont supporté le rythme infernal des dernières répétitions de théâtre sans maugrérer une seule fois !

Je me tourne maintenant vers les onze héros de cette pièce à records ! Et par ordre d'entrée en scène :

- Mme Pernelle : Françoise, tu as ouvert et fermé le bal avec une assurance digne des plus grands !
- Elmire : Etincelante Caroline ! Mais où s'arrêteront ton assurance, ton aplomb, ton sex-appeal et ta faim de jouer !
- Damis : Antoine, quelle trajectoire ! Parti de rien, tu es arrivé... très loin, et bravo pour la gentillesse avec laquelle tu as pris mes remontrances !
- Marianne : Ah ! Pascale, quelle tragédienne tu fais ! Quel talent dans l'expression de ton chagrin et de ton amour !
- Valère : Ludovic, pour une première, tu as fait un sans faute ! Assurant du début à la fin, et dans le texte et dans le jeu, tu m'as sidéré !
- Cléante : Agnès, tu n'étais vraiment pas faite pour rester dans ton trou de souffleuse ! Quelle élégance et quelle vérité dans ton jeu avec Gérard !
- Tartuffe : Que te dire, Philippe, de plus que ce que t'as dit la salle ! Tu as fait un triomphe d'un rôle très difficile !
- Dorine : Juliette, tu as finalement accepté de sortir de ta réserve, pour nous régaler d'un jeu plein de finesses et de sous-entendus !
- Orgon : Cher Gérard, j'ai tellement de compliments pour le metteur en scène que je ne t'en donnerai pas pour ce rôle de benêt parfaitement tenu !
- M. Loyal : Patrick, pour toi non plus, le début n'était pas facile, mais tu as joliment progressé pour nous faire un huissier très crédible !
- L'exempt, enfin : mon ami Raymond, tu es unique pour accepter sans rechigner de petits rôles pas faciles, mais qui mettent en valeur ta puissante musculature et qui nous dépannent bien !

Je voudrais maintenant, pour terminer, me tourner vers Gérard et, publiquement, lui présenter mes plus plates excuses pour avoir si longtemps douté de sa géniale idée ! Mais plus que des excuses, je veux aussi lui donner mes félicitations pour avoir gardé le cap, malgré toutes les tempêtes, et nous avoir permis à tous de donner une nouvelle fois du Génepy une belle image d'amitié et de talents réunis ! Merci, merci !

Bernard Préfol, *Le Pilier* (Aureilhan), dimanche soir 28 janvier 2007